Philippe de Wailly

avec la participation de

Henri-Jean Anglade

et

Jean-François Royer

Si vous saviez ce que les animaux m'ont appris

(Et ce que leurs maîtres m'ont dit)

Préface de Michel Klein

EXTRAIT

L'homéopathie vétérinaire

Récits

Éditions Glyphe

Sweet homéopathie

Je n'entrerai pas ici dans un débat où le rationalisme se heurte au scepticisme depuis déjà longtemps (plus de deux siècles) et que les temps actuels n'ont pas apaisé. Études cliniques positives et contre-études opposées, l'homéopathie est pour beaucoup une imposture et ça ne se discute pas ou ça ne doit pas se discuter.

Il faut croire qu'on est sommé de choisir son camp et qu'on ne peut à la fois soutenir les soins par une médecine classique, qui a fait ses preuves et une approche homéopathique, qui a ses détracteurs. Pratiquer l'une et l'autre semble à certains une hérésie, à tout le moins, une contre-indication ou relever d'un diagnostic contradictoire[1].

J'ai abordé le sujet dans un livre *Ces animaux qui nous guérissent* et ma position se veut conciliante voire bienveillante à l'égard de l'homéopathie qui, n'en déplaise à ses opposants, permet d'obtenir des résultats qui ne sont pas dus à ce qu'ils rejettent d'un revers de la main comme la seule conséquence d'un effet placebo.

Bien avant de me consacrer à la médecine, encore adolescent, j'ai pu vérifier que l'homéopathie avait des vertus que d'autres prescriptions n'arrivaient pas à traiter. En effet, à l'âge de quinze ans, je fus atteint par un violent impétigo au visage. La pire chose qui puisse arriver à un jeune homme à l'âge d'une puberté où l'apparence joue

1. « Cette médecine n'est ni empirique, ni ésotérique, ni magique, ni charlatanesque, mais fondée sur les lois de la nature vérifiables et encore peu connues. » Dr Antoine Clarisse.

un rôle essentiel. Je préparais mon bac et cette épreuve physique se mêlait à la chimie de mon corps. Croûtes jaunâtres, pustules, démangeaisons, je ressemblais à un pestiféré.

J'étais non seulement malheureux de cet état, visible et risible, mais je souffrais réellement. Pour moi qui étais en plus très sportif, je n'osais plus me montrer. J'hésitais entre la crécelle pour me faire annoncer et la ficelle pour délimiter mon champ d'exposition. Le capuchon ou la cagoule aurait pu être une solution, mais le sweat-shirt n'avait pas fait encore son apparition.

Un médecin me prescrivit des badigeonnages à l'éosine sans autre effet que de me transformer en homard cuit à ébullition. Un autre me fit appliquer de la pommade à l'oxyde jaune de mercure avec une amélioration passagère mais insuffisante. Plus les jours passaient plus je me lamentais sur mon sort et je voyais ma vie se transformer en cauchemar sans autre issue que de me cacher. Mon avenir avait l'horrible visage de ce masque boutonneux aux cratères éruptifs et ce Vésuve acnéique bouillait en moi. Au bout d'un mois où j'avais plongé dans un état proche de la dépression, un ami de mes parents nous conseilla un éminent homéopathe, le docteur Louis Borianne, auteur d'un ouvrage de référence *Médecine et bon sens*. Il décida aussitôt d'interrompre le traitement qui n'agissait pas au profit de petites pilules blanches que je devais avaler quatre fois par jour, dont Sulfur et Psorinum.

Miracle, en moins de deux semaines, les traces de ma défiguration s'estompèrent puis disparurent. J'étais guéri grâce à Dieu sans stigmates, je pouvais reprendre le cours normal de ma vie et en même temps mes cours au lycée Louis-le-Grand. Moi, Philippe-le-Pustuleux, je redevenais moi-même, Philippe-le-Matheux, puisque j'étais en classe math-élém, prêt à reconsidérer le cours de mon existence et à ré-aborder les études, et les filles aussi !

Plus tard, lors de mon cursus vétérinaire, j'ai appris que le Lachesis, extrait du venin de crotale, faisait partie de la prescription. Le doute sur la méthode que certains expriment avait eu raison du poison (ou de l'inefficacité) de leurs certitudes et je tire depuis la sonnette des bienfaits de ce type de médecine alternative, à juger et apprécier au regard du contexte de chacun.

J'étais d'autant plus sensible à la médecine homéopathique que les remèdes sont expérimentés sur l'homme devenu son cobaye en lieu et place de l'expérimentation animale à grande échelle et du scandale de la vivisection. L'homme à son service, respectueux des animaux, sans passer par ce sacrifice des bêtes sur l'autel de la Science et son cortège de tortures animales. Voilà qui n'était pas pour me déplaire et cela m'a incité à considérer l'homéopathie avec intérêt et vigilance.

Ces réflexions m'animaient déjà quand j'intégrai l'École vétérinaire de Maisons-Alfort et elles se renforcèrent en conviction quand je les partageai avec mon maître en chirurgie, le professeur Roger Bordet, qui devint ensuite l'un de mes meilleurs amis. Convaincu de l'efficacité de cette médecine de l'infinitésimal j'ai souhaité approfondir cette connaissance dans la lecture d'ouvrages spécialisés, l'enseignement d'autres voies et la recherche d'expériences probantes.

Comme s'il me fallait passer par une autre expérience et être à nouveau mon cobaye, j'allais tester durant ma vie estudiantine un autre traitement à base du même venin mais cette fois-ci dans sa version Lachesis 9 CH. En effet, dans ma chambre d'étudiant du quartier Latin, que je louais avec Georges Cotos, mon ami peintre dont j'ai évoqué la mémoire dans un précédent chapitre, je fus victime d'une intoxication au gaz. Malaise, vomissements, maux de tête étaient les symptômes que le docteur Borianne, qui avait soigné mon impétigo, traita avec un même zèle homéopathique, me permettant de guérir rapidement. Je découvris à l'occasion ce que je ne soupçonnais pas auparavant, l'apport très important des animaux dans l'arsenal homéopathique.

Ce fut une révélation qui coïncida avec une période quasi mystique de ma vie où je pratiquais le yoga et j'avais adopté un régime végétalien tout en étudiant les textes fondateurs des philosophies hindouiste, bouddhiste, flirtant même avec le spiritisme. Baba cool avant l'heure, sans la barbe et les fleurs, mais adepte du naturisme, j'en ai cependant gardé une curiosité pour tout ce qui touche à l'ésotérisme et ce qui relève d'un mystère inexpliqué.

Mon goût pour toutes ces notions où le rationnel est contrebalancé par de possibles interprétations rejoint en définitive cet attrait pour les animaux et leurs propres mystères.

Une fois mon diplôme obtenu, jeune vétérinaire, j'ai laissé ma curiosité s'épancher à nombre de branches auxquelles je me suspendais avec délectation, passant des insectes qui étaient au centre de ma thèse de doctorat à la médecine des oiseaux qui était encore balbutiante, à une époque où le métier était très généraliste. Tout m'intéressait et je n'avais pas d'œillères, ouvert à tout ce qui se présentait à moi dans ce cabinet de Boulogne où j'ai vu passer un grand nombre d'espèces animales.

J'ai refusé très tôt le diktat de la pensée unique et j'ai voulu explorer diverses voies. Très vite l'homéopathie m'a semblé un chemin intéressant et mes propres expériences m'ont incité à ne pas fermer la porte d'une médecine que d'aucuns ne veulent toujours pas reconnaître ni même entendre.

Avec l'appui du professeur de chirurgie Roger Bordet, de Pierre Barbier et du docteur Desmichelle, du centre homéopathique de France, nous avons appliqué cette méthode avec succès à des animaux malades malgré les voix qui se sont élevées pour contester nos soins. Et comme le résultat était au rendez-vous, je considère que nous avons réussi là où les sceptiques n'avaient pour parade que de nous railler.

L'héritage de Samuel Hahnemann, fondateur de l'homéopathie au début du XIXe siècle, dont la vie est un roman[1], est toujours réfuté par une grande partie de la communauté médicale mais il repose sur un principe pourtant simple et de bon sens : la loi de similitude. « *Similia similibus curentur* » selon sa formule qui peut se traduire par : « Les semblables sont guéris par leurs semblables », c'est-à-dire qu'on doit « rechercher des remèdes qui provoquent ordinairement dans l'organisme humain une maladie analogue et la plus analogue possible ».

On peut continuer à dire ce qu'on veut de l'homéopathie, en bien comme en mal, ce que je peux affirmer c'est qu'à titre personnel elle m'a guéri et je n'ai cessé de pratiquer l'homéopathie animale avec des résultats probants, ce qui n'a pas empêché certains de mes confrères de me ranger dans la case des vétérinaires marginaux.

1. Colette Lesens, *La Passion de guérir* (T1), *Une médecine nouvelle* (T2), (une biographie romancée du docteur Hahnemann), Éditions Télémaque.

Dans mes voyages à l'étranger, dans mes différentes fonctions, comme membre de l'Académie Vétérinaire de France puis comme président de cette même académie, j'ai souhaité faire la part des choses et souligner le bien-fondé de l'homéopathie. Qu'elle soit aujourd'hui en débat ne me dérange pas mais il ne faudrait pas que celui-ci vise à étouffer les voix qui en soutiennent le principe et que cela jette le discrédit sur une médecine qui soigne et sauve des vies quand d'autres voies plus classiques n'y parviennent pas. Des études[1] l'ont montré, « l'homéopathie est significativement plus efficace que le placebo » et, comme l'a dit le docteur Harris Coulter, « l'utilisation de l'homéopathie en médecine vétérinaire est particulièrement intéressante car le facteur psychosomatique est largement exclu. » Pour ma part, j'en ai toujours été un défenseur et je continuerai de le rester. Et si, comme certains le jugent, c'est de l'anticonformisme, alors je revendique pour moi ce traitement à dose plus ou moins homéopathique[2].

---

1. Rapport Linde du National Institute of Health (USA) – communiqué de presse octobre 2017 du SNMHF (Syndicat national des médecins homéopathes français).
2. Mon ami J.F. Royer, pharmacien, poursuit l'élaboration du site www.homeomundi.com.